

Communiqué de presse, pour diffusion immédiate

Zurich, le 29 juin 2022

Cérémonie d'ouverture pour les 50 ans de la Conférence centrale et assemblée plénière des 24 et 25 juin 2022

« **Nous devons incarner le changement que nous souhaitons voir dans l'Eglise** »

« En avant. Ensemble. » : tel est le slogan des 50 ans de la Conférence centrale, que l'organisation faîtière des organisations ecclésiastiques cantonales de l'Eglise catholique en Suisse, fondée en 1971, fête en 2022 avec un an de retard et donc en même temps que le 50^e anniversaire du Synode '72. Lors de cet événement mémorable, de nombreux jalons ont été posés, en pensée, en paroles et en pratique.

- « La collaboration est plus importante que jamais », Renata Asal-Steger, présidente de la Conférence centrale
- « Démocratie, égalité et consensus comme fondements », Felix Gmür, président de la Conférence des évêques suisses
- « Offrir une lumière » comme symbole d'un avenir commun, Rita Famos, présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse
- « Force d'organisation commune des clercs et des laïcs dans tous les domaines de la vie de l'Eglise », Sr Philippa Rath, Voie synodale de l'Eglise catholique en Allemagne
- « Plaidoyer percutant pour une Eglise qui cesse de faire obstacle à l'Evangile », Christine Pedotti, cofondatrice du Comité de la Jupe et de la Conférence Catholique des Baptisé-e-s en France
- « Voir l'ange qui nous envoie, à notre époque, avec ses exigences, au cœur de la nouveauté », Marie Louise Beyeler, théologienne et présidente de l'Eglise nationale catholique dans le canton de Berne
- « 5 décennies – 5 accents », série de brèves vidéos sur l'histoire de la Conférence centrale
- « Prendre un départ décidé, se mettre en route avec confiance, aller de l'avant avec courage », Renata Asal-Steger, présidente de la Conférence centrale
- Diverses décisions de l'assemblée plénière de la Conférence centrale du 25 juin 2022

La collaboration est plus importante que jamais

Lors de la célébration à Soleure, le 24 juin 2022, la présidente de la Conférence centrale Renata Asal-Steger a accueilli quelque 130 personnes à l'Ancien Hôpital de Soleure, dont le président et des membres de la Conférence des évêques suisses, la présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse, des représentant-e-s des milieux politiques et ecclésiastiques du canton de Soleure, des délégué-e-s et des collaboratrices et collaborateurs anciens et actuels de la Conférence centrale. Dans son allocution de bienvenue, Renata Asal-Steger a observé, en lien avec la devise du jubilé : « En raison des mutations religieuses et sociales, les Eglises doivent toujours davantage trouver leur place dans la société. Dans ce contexte, faire route ensemble et collaborer dans la confiance avec les acteurs ecclésiaux et sociaux prend encore plus de sens qu'il y a 50 ans ». Et évoquant le Mahatma Gandhi, elle a fait appel à la responsabilité personnelle pour le renouvellement de l'Eglise : « Nous devons incarner le changement que nous souhaitons voir dans l'Eglise ».

Démocratie, égalité et consensus comme fondements

L'évêque Felix Gmür, qui a transmis les salutations de la Conférence des évêques suisses, a souligné : « Démocratie, égalité, consensus : voilà les fondements d'une organisation qui fonctionne. Et fonctionner signifie qu'elle obtient des résultats. Un bon exemple est le cofinancement d'institutions nationales et d'institutions des régions linguistiques ainsi que de projets très diversifiés. J'en suis très reconnaissant ». Il a en outre exprimé sa joie de voir la Conférence centrale participer « pleinement » aux discussions sur la synodalité de l'Eglise « et contribuer avec beaucoup d'autres à ce que l'Eglise dans notre pays continue à se développer en tant que peuple de Dieu, sache prendre la mesure de l'Evangile et s'engage efficacement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création ».

« Offrir une lumière » comme symbole d'un avenir commun

La pasteure Rita Famos, présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse, a exprimé ses remerciements pour la collaboration œcuménique. Elle n'a pas caché que la structure duale la complique parfois. Mais la conclusion de la campagne œcuménique lors de la pandémie de coronavirus était pour elle une évidence : « Offrir une lumière » est un symbole de notre avenir commun. Si nous nous unissons, nous faisons briller le Christ au cœur de la société ».

Force d'organisation commune des clercs et des laïcs dans tous les domaines de la vie de l'Eglise

Deux exposés percutants de femmes engagées des pays voisins, l'Allemagne et la France, ont constitué le temps fort de la cérémonie. Sr Philippa Rath doit sa notoriété à son engagement dans la voie synodale de l'Eglise catholique en Allemagne. Elle a démontré l'importance des actes de responsabilisation et d'autonomisation pour les processus de changement dans l'Eglise. « Le terreau de la nouveauté a été et reste dans de nombreux cas la détermination et le courage des non-consacré-e-s, l'union des personnes concernées, la

victoire sur le silence, l'engagement solidaire de personnes qui tiennent à leur foi et à leur Eglise et qui, pour cette raison même, s'engagent pour son renouvellement. Elle a rappelé les acquis du système dual, notamment en ce qui concerne le thème du partage, du contrôle et de la limitation du pouvoir. En même temps, elle a rappelé que dans la tradition de l'Ordre, « toutes les décisions importantes concernant le bien de la communauté dans son ensemble sont prises par la communauté dans son ensemble ». La séparation des pouvoirs et la participation devraient être comprises de manière globale et « la responsabilité et l'organisation communes des clercs et des laïcs devraient être étendues à tous les domaines de la vie de l'Eglise » (cf. informations complémentaires ci-dessous).

Plaidoyer pour une Eglise qui cesse de faire obstacle à l'Evangile

Christine Pedotti, qui a participé en France à la création du Comité de la Jupe et de la Conférence Catholique des Baptisé-e-s, a montré que la discrimination des femmes dans l'Eglise catholique conduit à une « dissonance cognitive ». Certes, il est juste et important que l'Eglise s'oriente vers des normes qui ne correspondent pas à l'esprit du temps, mais seulement si le monde perçoit ces normes comme meilleures et enviables, et non comme dépassées et obsolètes. Aujourd'hui, la discrimination des femmes est un scandale, elle freine l'accueil de la Bonne Nouvelle chrétienne et fait obstacle à l'espérance.

« Mais notre monde, notre société traversent une crise de l'espérance. L'avenir est bouché. Nul ne sait où nous allons, ce que nous pouvons espérer ». Et c'est ainsi qu'elle a terminé son exposé en appelant à changer l'Eglise pour rendre son témoignage audible et pour nous rendre dignes de jouer un rôle dans la conversation du monde (voir informations complémentaires ci-dessous).

Voir l'ange qui nous envoie, à notre époque, avec ses exigences, au cœur de la nouveauté

Lors de la célébration du jubilé présidée par l'évêque Felix Gmür, président de la Conférence des évêques suisses, dans la cathédrale de Saint-Ours, nous avons pu percevoir la diversité qui caractérise l'Eglise catholique en Suisse ainsi que la Conférence centrale : femmes, hommes et enfants, d'ici et d'ailleurs, langues allemande, française, italienne et rhéto-romane, passionné-e-s de grégorien, d'encens et de simples chants de Taizé ...

Marie Louise Beyeler, théologienne et présidente de l'Eglise nationale catholique du canton de Berne et chargée de l'homélie, a évoqué la célébration de la naissance de Jean-Baptiste et les diverses personnalités qui entrent en jeu autour de cet événement. Elle a fait remarquer qu'à l'époque biblique déjà, « les précurseurs de la nouveauté dérangent le cours de l'habituel » et a encouragé l'assemblée à voir l'ange « qui nous envoie, à notre époque, avec ses exigences, au cœur de la nouveauté » et à écouter son « n'ayez pas peur », prononcé avec sérénité. Cela nous rend « courageux, légers, libres » (voir informations complémentaires ci-dessous).

Prendre un départ décidé, se mettre en route avec confiance, aller de l'avant avec courage

Dans ses mots de clôture, la présidente de la Conférence centrale, Renata Asal-Steger, a résumé les nombreuses contributions :

L'Eglise catholique est confrontée à de grands défis et l'appel au changement ne peut être ignoré. Il convient de prendre un départ décidé, de se mettre en route avec confiance et de regarder vers l'avant avec courage. La Conférence centrale poursuit son chemin vers une Eglise qui se préoccupe des questions des femmes et des hommes d'aujourd'hui, ainsi que de la dignité et de l'égalité des droits, qui assume sa responsabilité à l'égard de la planète, qui s'engage pour la paix et la justice et se tient aux côtés des plus démunis.

Séance plénière de la Conférence centrale du 25 juin 2022

Après la fête du jubilé, les délégué-e-s à la Conférence centrale ont débattu samedi matin de toute une série de sujets et pris des décisions dont certaines créent les conditions préalables à des développements importants dans les années à venir.

Adaptation de la planification financière pour le cofinancement des tâches pastorales

Diverses évolutions, encore inconnues au moment de l'adoption de la planification financière pour 2022-2025, ont nécessité une adaptation visant à créer les conditions financières pour les projets suivants :

- Introduction d'un nouveau certificat de pratique pastorale au Centre catholique romand pour les formations en Eglise (CCRFE) dès l'automne 2022.
- Création, pour une durée limitée à cinq ans, d'une antenne romande de l'Institut suisse de sociologie pastorale à Saint-Gall, dans le but de soutenir les développements spécifiques en Suisse romande et de favoriser les échanges entre les différentes cultures pastorales dans les deux grandes régions linguistiques.
- Prolongation de la période consacrée aux tâches de la pastorale des migrants, du niveau national à l'échelon des cantons et des diocèses, dans le but de favoriser les modèles de pastorale interculturelle. L'objectif est de répondre aux besoins spécifiques des membres de l'Eglise issus d'autres contextes culturels par des offres pastorales multilingues et mieux adaptées à leur diversité, plutôt que par la création de structures pastorales propres à chaque communauté linguistique.

Somme cible des contributions Eglise Suisse et budget de la Conférence centrale 2023

Pour l'année 2023, les délégués ont approuvé un budget basé sur une somme cible inchangée pour les contributions Eglise Suisse. Le budget prévoit des produits d'environ CHF 3,5 millions et un déficit d'environ CHF 20'000.--. Le poste de loin le plus important est le crédit de cofinancement de près de CHF 9 millions.

Subsides pour la Conférence des évêques suisses et le secrétariat du CCEE

De même, un subside d'environ CHF 2,3 millions a été approuvé en faveur de la Conférence des évêques, son secrétariat général et ses organes. En outre, il a été décidé de continuer à verser la contribution de siège de CHF 80'000.– par an au secrétariat du Conseil des Conférences épiscopales européennes pour les années 2023-2026, ceci également au vu du fait que pour renforcer les structures synodales dans l'Eglise, les conférences épiscopales doivent davantage collaborer sur le plan continental et contribuer ainsi à une « décentralisation salutaire » de l'Eglise.

Inquiétudes concernant la mise en œuvre du concept global de pastorale des migrants

Le thème « °Concept global de pastorale des migrants » a suscité de nombreuses interventions. La mise en œuvre se révèle beaucoup plus difficile que prévu. Il manque notamment une procédure clairement structurée et assortie de délais, qui évoluerait vers une pastorale des migrants globale et interculturelle, pour dépasser les solutions visant des communautés linguistiques particulières. La discussion a mis en évidence que des changements à l'échelle nationale étroitement liés aux évolutions sur les plans national, diocésain, cantonal et régional seraient nécessaires. Dès que les changements de personnes au sein de migratio et des secrétariats généraux de la CES et de la Conférence centrale auront eu lieu, les futurs responsables se mettront d'accord sur une procédure coordonnée en collaboration avec le groupe spécialisé compétent.

Vers des structures véritablement synodales

Le processus « En chemin ensemble pour renouveler l'Eglise » et le processus synodal 2021-2023 de l'Eglise universelle sont également des thèmes récurrents. L'Assemblée synodale suisse, qui s'est tenue le 30 mai 2022 à Einsiedeln, en a été l'ultime étape. La délégation de la Conférence centrale, composée de six personnes, a indiqué que le travail avait été intense et que les délibérations sur la synthèse des rapports de la phase diocésaine avaient abouti à un résultat positif. Elaboré pour le processus synodal de l'Eglise universelle, ce rapport constitue aussi une base importante pour les développements ultérieurs sur le plan suisse.

Du point de vue de la Conférence centrale, les aspects suivants sont particulièrement importants pour la suite des travaux :

1. Le développement de structures synodales sur le plan suisse nécessite une procédure transparente et participative qui tienne compte de manière appropriée du système dual.
2. Il convient d'assurer le partage de la responsabilité des décisions et l'octroi à la Conférence centrale d'un droit de codécision.

3. Les structures synodales ne sauraient être créées « à côté » ou « en plus » des organes existants. Il faut au contraire veiller dès le départ à éviter des structures qui compliquent davantage les processus de formation d'opinion et de décision. Il sera peut-être nécessaire d'adapter les structures et les processus, deux ou autres.

Garantie de déficit pour une première phase de projet d'un nouveau recueil de chants d'Eglise

Après d'intenses discussions, la Conférence centrale a décidé de créer, par le biais d'une garantie de déficit d'un montant maximal de CHF 75'000.–, les conditions financières pour déterminer, dans le cadre du projet « Kg_neu », si le recueil de chants datant de 1998 doit être remplacé et comment. D'une part, il s'agit de définir les chants, prières et autres textes à mettre à la disposition des fidèles. D'autre part, la question de compléter le livre imprimé par des offres numériques à télécharger ou sous la forme d'une application pour smartphone doit être clarifiée. A cela s'ajoutent des questions de principe : le projet est-il vraiment nécessaire ou y aurait-il des moyens plus simples et moins coûteux de tenir compte des évolutions ? Serait-il judicieux d'aborder ce thème avec les pays voisins germanophones ?

Les présentes promesses de subsides des organisations ecclésiastiques cantonales suisses alémaniques pour 2023, les questions critiques ainsi que la garantie de déficit de la Conférence centrale poursuivent au fond toutes le même objectif : créer les conditions nécessaires à l'élaboration de différents modèles et prendre ainsi une décision de mise en œuvre fondée en connaissance des dépenses réelles à prévoir.

Cinq décennies – cinq accents : vidéos sur l'histoire de la Conférence centrale

Quiconque n'avance que s'il connaît ses origines. A l'occasion du jubilé, la Conférence centrale a donc réalisé une série de six courtes vidéos, qui abordent un thème caractéristique de chaque décennie et donnent la parole aux président-e-s de la Conférence centrale ainsi qu'à des spécialistes et à des témoins de l'époque :

- (1) Les débuts – dans la mouvance du Concile
- (2) 1971-1981 : la participation – Synode 72
- (3) 1981-1991 : les finances – Eglise solidaire en Suisse
- (4) 1991-2001 : la religiosité – chacun/e un cas particulier ?
- (5) 2001-2011 : le système dual – à chacun de jouer sa partition
- (6) 2011-2021 : la migration – en route vers une pastorale interculturelle

Elles sont visibles sous : <https://www.rkz.ch/fr/video-rkz50/>

Sr Philippa Rath : sept caractéristiques de l’Eglise synodale de demain

1. L’Eglise synodale de demain sera une Eglise qui cherche Dieu, qui prie, qui écoute et qui apprend, avant d’être une Eglise qui enseigne.
2. L’Eglise synodale de demain sera une Eglise où la lutte et les débats seront équitables et sans crainte.
3. L’Eglise synodale de demain se souvient de ses diverses traditions synodales dans les ordres religieux et les communautés spirituelles.
4. L’Eglise synodale de demain n’évitera pas les ruptures, les conflits, le dépassement des limites, voire la désobéissance pastorale.
5. L’Eglise synodale de demain ne se contentera pas de réagir aux signes des temps, mais jouera elle-même un rôle actif et innovant de précurseur dans les questions ecclésiales et sociétales.
6. L’Eglise synodale de demain ne fera plus de différence entre les tâches financières et administratives et les champs d’action pastoraux, mais cherchera, d’après leurs charismes, des personnes de tous sexes habilitées et appelées à la servir et à diriger ensemble les communautés.
7. L’Eglise synodale de demain devra sans cesse mettre à l’épreuve sa propre compréhension de la synodalité et la faire évoluer.

Christine Pedotti : nous sommes les porteuses et les porteurs d’une grande espérance

Notre monde, nos sociétés, sont entrés dans une crise de l’espérance. L’avenir est bouché, nul ne sait où nous allons, ce que nous pouvons espérer.

Le christianisme a-t-il quelque chose à dire ? Pouvons-nous nous asseoir à la table de la conversation humaine et apporter quelque chose de bon, de précieux ? Sans hésitation, je dis oui, nous sommes les porteurs d’une grande espérance.

Nous croyons que les êtres humains ont une mission, une vocation, qu’ils sont appelés, appelés par leur avenir. Le Dieu des chrétiens n’est pas tant un Dieu des origines que le Dieu de ce qui vient. Le Dieu qui marche devant, qui ouvre le chemin.

Pas des accidents d’un processus aveugle de l’évolution, mais des fils et des filles de Dieu.

Dans l’espérance, nous disons que nous ne sommes pas des accidents d’un processus aveugle de l’évolution, perdus par le fait du hasard, sur une microscopique planète au sein d’un système solaire sans importance, dans la banlieue de l’une des innombrables galaxies de l’univers, à peine tirés du chaos et promis au néant.

Non, nous osons dire que nous sommes des fils et des filles de Dieu, que nous appartenons à son désir, qu'il nous suscite, et nous ressuscite car en Dieu, nul ne disparaît, nul n'est anéanti.

Dès lors, chacune de nos vies à une extrême valeur, et l'humanité elle-même aussi. Alors, nous pouvons avec confiance et détermination faire face aux immenses défis qui sont les nôtres. Rendre ou maintenir la terre habitable, hospitalière, fraternelle...

Le contre-témoignage de la discrimination empêche que notre témoignage de l'espérance soit reçu

C'est ce témoignage que nous sommes appelés à rendre à l'humanité. Et c'est cette parole qui est aujourd'hui frappée de mutisme.

Nous sommes devant une immense urgence, non pas de réformer l'Eglise pour la rendre plus belle, plus juste... Mais de rendre notre témoignage audible. Nous rendre dignes d'avoir une place dans la conversation du monde.

Le monde a besoin d'espérance et nous en sommes les porteurs et les porteuses. Ne mettons pas cette lumière sous le boisseau.

Marie-Louise Beyeler : de la joie du changement et du courage de la nouveauté

Les précurseurs de la nouveauté dérangent le cours de l'habituel. [...] A chaque étape des événements, on retrouve l'incompréhension, la peur, le doute, le mutisme, la moquerie, le repli sur soi.

Et aujourd'hui ? Comment réagissons-nous face aux difficultés ? Face au blocage des réformes ? Aux crises et aux conflits ? Au *fade out* de la foi et de l'Eglise dans notre société ? Dire les choses telles qu'elles sont n'est pas vraiment une des spécialités de l'Eglise. S'en aller quand ça devient difficile est déjà presque au programme. Par crainte des changements, beaucoup se plaisent à regarder en arrière, vers un bon vieux temps qui n'a jamais existé.

Mais : nous ne voyons simplement pas l'ange qui nous envoie, à notre époque, avec ses exigences, au cœur de la nouveauté. Sa réplique paisible et sereine « ne crains pas » se perd trop souvent parmi les clameurs de notre temps sans être entendue.

Pourtant, nous n'avons effectivement rien à craindre. En tant que baptisé-e-s, nous avons été plongé-e-s dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. Cela nous libère *per se* de la peur, parce qu'il en découle que le royaume de Dieu nous est promis, royaume qui ne se trouve pas n'importe où, hors de notre portée, mais qui commence toujours ici, aujourd'hui, avec nous et par notre action. La tempête d'événements dont nous avons la vue d'ensemble est intégrée dans la perspective de la vie éternelle. De quoi nous rendre courageux, légers, libres.

A lire en entier (en allemand) sous : <https://www.kath.ch/newsd/marie-louise-beyeler-fuerchtet-euch-nicht-von-der-freude-an-veraenderung-und-vom-mut-fuer-neues/>.

Pour tout renseignement complémentaire, prière de prendre contact avec Daniel Kosch, secrétaire général de la Conférence centrale :

Tél. 044 266 12 01, e-mail : daniel.kosch@rkz.ch